Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

38/39 | 2007

Le français langue des "élites" dans le bassin méditerranéen et les pays balkaniques (XVIII^e siècle-moitié du XX^e siècle)

Le français en tant que langue de modernisation de l'intelligentsia féminine turque au XIX^e siècle

Nurmelek Demir

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/302>

DOI : 10.4000/dhfles.302

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 169-182

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Nurmelek Demir, « Le français en tant que langue de modernisation de l'intelligentsia féminine turque au XIX^e siècle », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 38/39 |

2007, mis en ligne le 16 décembre 2010, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/302> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.302>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© SIHFLES

Le français en tant que langue de modernisation de l'intelligentsia féminine turque au XIX^e siècle

Nurmelek Demir

Introduction

- ¹ Le XIX^e siècle est un tournant important dans l'histoire de la Turquie, en ce qu'elle connaît une lutte ardente entre le traditionalisme et le modernisme. Les tentatives de modernisation¹, commencées déjà au XVIII^e siècle, aboutissent à un véritable mouvement de réformes touchant toutes les institutions ottomanes avec l'Édit des Tanzimat (Règlements) en 1839. L'État ottoman se déclare désormais officiellement adepte des principes d'un continent qu'il considérait jusqu'alors comme son plus grand adversaire (Tanpınar, 1985, p. 129) : l'Europe, au cœur de laquelle se situe la France détenant le flambeau de la civilisation, devient le modèle principal à imiter. Des efforts remarquables pour établir une affinité avec la culture occidentale résulte une transformation profonde de la pensée traditionnelle turque. Ainsi naissent un nombre considérable d'institutions avec lesquelles le savoir scientifique et technologique et la culture de l'Europe s'introduisent de façon systématique en Turquie, dans les mentalités d'abord, dans les modes de vie ensuite. Ce processus, appelé celui de la modernisation ou de l'occidentalisation (voire de l'eupéanisation), s'accompagne cependant de maintes conséquences – négatives et positives – sur la Turquie de cette époque. Le fait qu'elle n'ait pas pu synthétiser à fond les principes d'une culture qui se distingue par beaucoup de points de la sienne suscite la réaction des traditionalistes qui finissent par se radicaliser. On prétend qu'elle perdra de son autonomie politique, et l'histoire a démontré qu'on n'avait pas totalement tort. Il faudrait pourtant accepter que les efforts de la modernisation aient fait de la Turquie un pays décidé de sortir d'un esprit formé par la scolastique pour entrer dans une voie éclairée par la raison. Et dans

cette démarche, le rôle qu'a joué l'intelligentsia turque, imprégnée de culture française, est à considérer avec la plus grande attention.

Le français dans la Turquie du XIX^e siècle

- 2 Déjà bien avant les Tanzimat, l'Empire ottoman est en contact avec l'Europe, dans le cadre des relations diplomatiques. Il commence ensuite à suivre de près les développements scientifiques et techniques survenus dans ce continent, soit par le biais des traductions (en nombre pourtant insuffisant), soit grâce aux professeurs européens, notamment français, que l'on invite à Istanbul pour donner des cours dans les écoles de génie (*Mühendishâne-i Bahrî-i Hümayûn*, 1775 et *Mühendishâne-i Berrî-i Hümayûn*, 1795) et de médecine (*Mekteb-i Tıbbiye-i Adliye-i şahâne*, 1827) ainsi qu'à l'École militaire (*Mekteb-i Harbiye*, 1834). Suite à la nécessité de former les cadres censés réaliser la restructuration sur le modèle européen des institutions administratives et militaires d'abord, scientifiques et culturelles ensuite, l'enseignement du français, considéré comme la langue de la modernisation et de la civilisation, devient obligatoire ; les étudiants sont tenus de lire non seulement des ouvrages français de leur domaine mais aussi des œuvres littéraires françaises, comme *Télémaque*² de Fénelon, par exemple (İhsanoğlu, 1992). La rencontre avec la langue française ouvre alors aux jeunes étudiants turcs les portes d'une culture représentative de l'épanouissement scientifique et culturel. C'est comme une lumière qui vient éclairer et libérer les esprits. Pour pouvoir montrer à quel point la France est présente par sa langue et sa culture dans la formation des jeunes Turcs, il serait intéressant de raconter une anecdote qui est très significative de la mentalité qui règne dans la classe d'élite éduquée.
- 3 En 1847, pendant sa visite de l'École de médecine installée à Galatasaray³, Mac Farlane, homme de sciences britannique, remarque que dans la bibliothèque la plupart des livres sont en français et que les œuvres des philosophes du XVIII^e siècle sont parmi les plus recherchées. Il ne peut cacher son étonnement de voir les étudiants lire avec une grande dévotion les matérialistes français (le baron d'Holbach, Diderot, Cabanis) et disséquer des cadavres. Il s'approche de l'un d'eux et demande si la dissection⁴ n'est pas contraire à la foi musulmane. La réponse que l'étudiant donne en français est très révélatrice : « Eh ! Monsieur, ce n'est pas au Galata Sérail qu'il faut venir chercher la religion » (cité par Berkes, p. 228). Cette réponse lui paraît d'autant plus choquante que même pour un Européen comme lui, il est difficile de concevoir et d'accepter les idées matérialistes.
- 4 En effet, un nombre considérable d'institutions – publiques et privées – contribuent à l'établissement du français comme langue de culture : *Tercüme Odası* (la Chambre de traduction de la Sublime Porte), fondée en 1821, est chargée de mener les activités de traduction et d'enseigner les principales langues européennes. C'est un lieu de formation à l'européenne grâce auquel une partie importante de l'intelligentsia turque polyglotte a vu le jour (Berkes, pp. 196-197) ; *Encümen-i Daniş* (Académie ottomane, 1851), dont le programme est inspiré de celui de l'Académie française, a pour mission d'encourager les recherches dans les domaines scientifique, culturel et éducatif et de se charger des traductions. En 1861 est fondée *Cemiyet-i İlmiye-i Osmaniye* (Société ottomane des sciences), la première société privée qui s'assigne également pour but de

vulgariser la science et la culture européennes ainsi que d'organiser des cours de langue (Kafadar, 1997, pp. 103-104).

- 5 La modernisation turque s'inspire donc essentiellement de la France, centre d'intérêt principal de la classe intellectuelle du XIX^e siècle, avide de connaître les nouveautés de son temps (Ortaylı, 2001, p. 25).

Le rôle de la femme turque dans la vie intellectuelle du XIX^e siècle

- 6 À l'instar des pays européens de l'époque, ce sont les hommes qui ont le monopole de la vie intellectuelle en Turquie. La place qu'y occupent les femmes n'est cependant pas négligeable. Elles semblent être très influencées par l'idéal de « liberté, égalité, fraternité » qui, prôné par la Révolution française de 1789, a ouvert la voie à de nouveaux courants sociaux, tels que le féminisme (le terme est forgé en 1874). Les femmes françaises qui ont lutté pendant la Révolution aux côtés des hommes contre un système dégradant les valeurs humaines, ont montré au monde entier que les femmes n'étaient en rien inférieures aux hommes. Au demeurant, elles n'ont jamais été tout à fait absentes de la vie sociale, mais c'était la première fois qu'elles agissaient en masse pour les droits de l'homme (Çakır, 1996, p. 19). Or, elles ont dû combattre, encore plus longtemps, pour les droits de la femme contre le gré des hommes qui voulaient que les femmes soient réduites aux rôles de « bonnes épouses, bonnes mères et bonnes chrétiennes ».
- 7 Cette formule est également adaptée aux femmes turques avec le changement de l'adjectif « chrétienne » en « musulmane » par les traditionalistes. Le système social ottoman qui varie suivant la religion de ses sujets, est plus dur, c'est-à-dire moins tolérant envers les musulmanes qu'il ne l'est envers les chrétiennes ou les juives. La morale de la femme turque est sous la responsabilité de son père ou de son mari d'abord et de l'État ensuite. Cette situation implique nécessairement un manque de confiance dans les capacités intellectuelles de la femme. Ce qui explique par exemple que le témoignage juridique d'un homme vaut celui de deux femmes, sous prétexte que la femme est un être qui agit selon ses sentiments. Ainsi, elle appartient au monde intérieur, alors que l'homme fait partie du monde extérieur ; elle constitue la partie intouchable, inaccessible de la vie sociale (Çakır, 1996, p. 158). Que les voyageurs européens du XIX^e siècle affirment s'être infiltrés dans le harem, lieu interdit aux hommes, ne peut alors être qu'une prétention illusoire. En effet, cette impénétrabilité a donné naissance à une multitude d'histoires fictives sur la vie de harem qui ont pendant très longtemps occupé l'imaginaire collectif européen.
- 8 Les revendications féministes connaissent donc un début assez difficile en Turquie, étant donné l'existence d'une structure sociale traditionnelle basée sur des principes coraniques. Or, suite aux retentissements de la Révolution française d'un côté, et au besoin de réformer les institutions administratives de l'Empire de l'autre, on finit par accorder aux femmes le droit essentiel qui est celui de l'éducation. Le soutien apporté par les hommes dans l'obtention de ce droit est remarquable et il ne serait pas faux d'affirmer que les précurseurs du féminisme en Turquie ont été des hommes modernes (Tekeli, 1997, p. 173).

- 9 şemseddin Sami (1850-1904) figure parmi ces hommes qui sont conscients de l'importance de la femme pour le développement d'une société. Entre autres, il est l'auteur d'un petit traité sur la condition de la femme turque intitulé *Kadınlar* (Les Femmes, 1879) où, des généralités sur la condition féminine, il glisse vers la comparaison entre les conditions de vie de la femme turque et celles de la femme européenne.
- 10 D'après l'auteur, les capacités morales de la femme méritent naturellement d'être louées :
- La femme est l'essentiel du groupe humain, le pilier de la morale générale, c'est le nœud de la famille – union sacrée qui mène l'homme de la monstruosité vers la civilité –, c'est le jardin de l'humanité. Ce sont les femmes qui adoucissent la morale et les comportements dans les groupes humains et qui conduisent les hommes vers l'amitié. S'il n'y avait pas eu l'influence naturelle des femmes, la tyrannie et la cruauté des hommes n'auraient pas disparu et ceux-ci ne seraient probablement pas obligés de vivre dans une société civilisée. (Sami, 1879/1996, p. 13)
- 11 Contrairement à la pensée traditionnelle dominante, il insiste sur la supériorité de la femme sur l'homme et précise bien que l'humanité lui doit non seulement sa continuité mais aussi son bon développement moral. Si la femme a des défauts, ceux-ci sont essentiellement dus à l'excès des sentiments. Il lui est parfois difficile de freiner les passions qui détériorent le bon sens. (Sami, 1879/1996, p. 14)
- 12 şemseddin Sami ajoute que la femme n'est en aucune façon intellectuellement inférieure à l'homme. Il serait non seulement insensé, mais aussi injuste d'affirmer que la femme est la source du mal régnant sur la Terre. C'est dans le manque d'éducation que l'on doit chercher les causes du prétendu vice. Il fait remarquer qu'avec une bonne instruction la femme est largement capable de mener à bien ses activités intellectuelles à côté de ses responsabilités ménagères et donne l'exemple de George Sand qui a beaucoup influencé la sensibilité féminine turque du XIX^e siècle par son œuvre plaidant pour les droits de la femme :
- [...] les femmes sont aussi capables que les hommes de rendre service à l'humanité avec leurs idées. L'une des femmes les plus célèbres de France, George Sand, décédée il y a deux années, figure parmi les plus grands écrivains et son œuvre, accueillie avec plus de respect que celle des hommes, est la preuve de notre affirmation. En particulier, chaque femme a besoin de savoir lire et écrire, de connaître plus ou moins l'arithmétique, le calcul, l'économie, la médecine, la physique, la chimie et les autres sciences, aussi bien que la littérature, la géographie et l'histoire pour parler sans faute, puisque la beauté n'est rien si elle n'est pas accompagnée de l'éloquence. (Sami, 1879/1996, pp. 30-31)
- 13 Donner une bonne éducation à chacun, notamment aux filles, voici la clé pour accéder à la modernité. Les dates qui signalent les étapes de l'accès des filles à l'éducation montrent en effet qu'il n'y a pas un écart de temps important entre la France et la Turquie. En France, on a une première tentative en 1863 pour instaurer un enseignement secondaire féminin, et c'est en 1883 que sont créés les premiers collèges pour filles ; en Turquie cela remonte à 1862 (Yaraman, 2001, p. 19 et p. 29). Avec la mise en place en 1869 d'un nouveau règlement de l'éducation, inspiré du système français, l'école primaire devient obligatoire en Turquie et, en 1879, nous voyons la langue française prendre sa place dans le programme des collèges (Yaraman, 2001, pp. 30-31). Cependant, il faut préciser qu'à cette époque les familles aisées préfèrent donner à leurs filles une éducation privée basée essentiellement sur l'apprentissage de la

grammaire turque et des langues européennes, telles que le français, l'anglais et l'allemand. (Davis, 1982/2006, p. 68)

Le français, langue de la modernisation féminine turque

- 14 Parmi ces langues, il va sans dire que c'est le français qui est le plus demandé. En fait, connaître le français et toute la culture qu'il représente constitue l'essentiel d'un nouvel art et goût de vivre où les valeurs orientales et occidentales, le traditionnel et le moderne seraient en harmonie. Cette harmonie des contraires est le trait de caractère principal de la plupart des femmes intellectuelles à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle.
- 15 Dans cette période où les revendications féministes sont à leur apogée en Turquie, une intelligentsia féminine parfaitement francophone fait son apparition sur la scène socio-culturelle et politique. Ainsi il peut paraître étonnant, voire choquant pour les Européens que les femmes turques commencent à peser de tout leur poids sur la vie active, étant donné qu'elles étaient depuis longtemps esclaves d'un exotisme imaginaire qui estompait leur véritable identité au profit d'un érotisme trompeur (Faroqi, 1995/1997, p. 136). Or, la réalité n'est pas telle qu'elle est conçue. Il y a un nombre important de femmes qui reçoivent une bonne éducation, qui réfléchissent, travaillent et produisent. Ce sont les femmes modèles dont parle Şemseddin Sami dans son traité. Elles ont beaucoup de particularités en commun, qui proviennent de leur appartenance sociale, de leur instruction et de la mission sociale dont elles se chargent.
- 16 Fatma Aliye (1862-1936), considérée comme la première romancière turque, fait partie de cette génération de femmes intellectuelles⁵. Fille d'Ahmet Cevdet Pacha, grand homme d'État turc pétri de culture orientale et occidentale, elle reçoit dès son plus jeune âge une éducation privée destinée à développer ses capacités intellectuelles. Dans le milieu cosmopolite d'Istanbul, elle découvre le français comme langue de la communication des sujets chrétiens et levantins. Son désir d'apprendre cette langue est encouragé par son père et elle acquiert une parfaite connaissance du français grâce à un travail et un effort acharnés. Voici comment elle explique le rôle du français dans sa vie :

Il est bien connu que dans les ouvrages français destinés aux jeunes, les événements, comme par exemple l'invention de la machine à vapeur, sont écrits de manière littéraire. Apprendre ces choses en français ne ressemblait pas au fait de les apprendre en turc. Cela n'a fait qu'accroître l'importance que j'attachais au français, puisque je voyais bien qu'avec cette langue, j'accédais plus facilement à la connaissance du monde et à son contenu. (cité par Ahmet Midhat Efendi, 1911/1994, p. 65)
- 17 À vrai dire, pour cette intelligence précoce – passionnée par la connaissance universelle prônée par l'humanisme rabelaisien – (elle lit le Coran en entier à six ans et parle déjà couramment le français à dix ans), le français est plus qu'une langue de communication; c'est une passion provenant de sa soif de savoir. Combien de nuits blanches passe-t-elle à réfléchir à la manière de persuader son père de l'autoriser à apprendre le français, puisque même dans les familles aisées, il n'est pas toujours évident que les filles puissent apprendre les langues européennes ! En réalité, Fatma Aliye a tort de penser que son père serait contre sa volonté ; c'est plutôt sa mère qui est

conservatrice et qui pense que « celui qui change sa langue, finira par changer sa religion » (cité par Karabıyık Barbarosoğlu, 2007, p. 35). Cette prémonition se transformera en réalité quand la fille cadette de Fatma Aliye, İsmet, élève au lycée Notre Dame de Sion à Istanbul, disparaîtra subitement (en 1926) sans laisser de trace. Jusqu'à la fin de sa vie, l'écrivaine ne cessera de la chercher. En vain. Elle ne reverra plus sa petite fille qui, paraît-il, se serait convertie au catholicisme pour devenir religieuse en France.

- 18 Pour Fatma Aliye qui veut embrasser le monde, il est naturellement difficile de comprendre la réaction de sa mère. À comparer avec le turc ottoman – écrit avec des lettres arabes – dont la bonne connaissance n'est possible qu'avec l'apprentissage des grammaires turque, arabe et persane, elle trouve le français plus clair, plus compréhensible et plus adapté aux besoins du monde moderne. Sa passion pour la langue française lui donne également accès à la connaissance de la pensée et de la littérature françaises. Bien que l'on n'ait pas la liste complète de ses lectures en français, il est fort possible qu'elle ait lu presque tous les auteurs classiques et modernes, vu sa vaste culture européenne. L'acquisition de cette dernière a en effet été pour elle un moyen de l'harmoniser avec sa propre culture, c'est-à-dire de mettre en place les fondements d'une modernisation consciente qui n'admet pas la dégénérescence de la culture locale.
- 19 Sa vocation à écrire se montre avec la traduction de « l'Orgueil » des *Sept péchés capitaux* d'Eugène Sue et de *Volonté* (Meram, 1888) de Georges Ohnet en 1890. À l'instar de son homologue française, George Sand, elle publie ses premières traductions, écrits et articles sous le pseudonyme d'une femme ou de traductrice de *volonté*. Elle le fait par précaution pour ne pas attirer de réactions. Or, à vrai dire, elle ne rencontre jamais de réactions aussi misogynes que celles rencontrées par George Sand. Elle est même admirée par son entourage d'hommes pour son courage et son talent.
- 20 L'activité de traduction réveille sans doute en elle le désir d'écrire afin de pouvoir mettre en cause la condition féminine de son temps, à savoir les mariages forcés et l'isolement social. Elle dénonce toute pratique qui peut rendre la femme esclave de l'homme. C'est pourquoi elle proteste contre la polygamie qui est non pas la loi de l'islam, mais une pratique devenue traditionnelle. Selon Fatma Aliye, la femme ne doit nullement se résigner à son destin, car elle est fortement capable de se tenir debout, tout en étant apte à gagner sa vie. Dans son œuvre qui comprend des romans⁶, des ouvrages de réflexion⁷ et des articles de revue et de journal⁸, elle devient le porte-parole des femmes dont elle loue sans cesse la morale et l'intelligence. Bien qu'elle ne soit pas exprimée explicitement, l'influence de George Sand est facilement repérable, étant donné le contenu de ses romans où les héroïnes plaident et luttent pour le bonheur : elles souffrent d'ailleurs beaucoup comme toute personne victime « des fers de la société » (Sand, 1984, p. 312), mais elles finissent par s'en sortir, sans pour autant renoncer ni à leur honneur ni à leur indépendance. Dans son roman intitulé *Udî* (Oudi, joueuse de luth, 1899), qui est traduit en français en 1900, et où nous constatons de grandes ressemblances avec *Indiana* de George Sand⁹, nous voyons l'héroïne affirmer sa supériorité morale par rapport à l'homme et revendiquer son droit de vivre dans une société meilleure, c'est-à-dire plus égalitaire.
- 21 Fatma Aliye a beaucoup influencé la sensibilité de son temps par son image de femme-modèle conforme à celle prônée par Şemseddin Sami dans les *Femmes*, tout comme la poétesse Nigâr Hanım.

- 22 Nigâr Hanım (1862-1918), autre figure éminente de la vie intellectuelle et littéraire de l'époque, connaît à peu près les mêmes conditions de vie que Fatma Aliye, étant donné qu'elle appartient à la classe aisée de la société. Son père, Osman Pacha, est un ancien soldat hongrois qui a demandé asile à l'Empire ottoman pendant la Révolution hongroise de 1848 et qui, touché par la tolérance régnante et par l'accueil témoigné (l'État ottoman ne l'a pas rendu à l'Hongrie malgré l'intensité des pressions diplomatiques), s'est converti à l'islam après avoir lu *Le Coran* dans sa traduction française. Il se marie avec une Turque et commence désormais à vivre comme un Turc musulman sans pour autant renier ses origines européennes (Bekiroğlu, 1998, pp. 28-29). C'est un intellectuel polyglotte qui maîtrise huit langues, peintre et compositeur, c'est-à-dire un véritable homme de culture.
- 23 Nigâr Hanım est donc élevée dans une atmosphère multiculturelle qui n'a fait que nourrir son esprit d'ouverture. Elle reçoit une éducation à la française comme élève interne au pensionnat de Madame Garos (Bekiroğlu, 1998, p. 41). Elle y apprend à parler couramment le français et à jouer du piano, l'instrument par excellence de l'occidentalisation. Apparemment c'est la seule Turque dans un milieu d'élèves arméniennes, grecques, levantines et européennes. Cette ambiance cosmopolite lui procure une grande richesse de langues et de cultures. Comme son père, elle maîtrise parfaitement huit langues, dont l'arménien, le grec et l'italien. Parmi ces langues, le turc qui est sa langue maternelle lui permet d'accéder au monde oriental, alors que le monde occidental devient pénétrable grâce au français. À l'âge de onze ans, son père la retire du pensionnat et lui donne une éducation privée tout en réservant une place importante au français. Cette vie heureuse prendra fin à l'âge de treize ans où on la marie à un jeune homme de quatre ans son aîné. Mère de trois garçons, elle n'a d'autre choix que de divorcer de son mari infidèle. Elle trouve désormais une consolation à sa tristesse toujours grandissante dans la lecture et l'écriture. Elle lit particulièrement les auteurs et poètes romantiques français du XIX^e siècle, tels Chateaubriand, Hugo, Lamartine et Musset¹⁰. Comme eux, elle se sent envahie par le mal du siècle et est même tentée par l'idée du suicide (Bekiroğlu, 1998, p. 150). Elle est surtout influencée par Musset qu'elle a beaucoup traduit. *Rappelle-toi* de Musset est à l'époque très populaire dans les milieux littéraires turcs et bien qu'il soit traduit plusieurs fois, c'est surtout grâce à la traduction de Nigâr Hanım que le public turc l'a admiré. Dans les ouvrages voués à l'apprentissage du français, publiés en Turquie, il est possible de trouver cette traduction avec son original comme un exemple de traduction parfaite (I. Fehim & I. Hakkı, 1890). La parenté qu'elle noue entre sa vulnérabilité et celle de Musset a fait du poète un compagnon fidèle de la solitude de Nigâr Hanım. L'histoire d'amour de Musset avec George Sand ne fait que lui rappeler son propre destin malheureux, et elle ne peut s'empêcher de plaindre « son pauvre Musset » (cité par Bekiroğlu, 1998, p. 264). *Les Nuits* deviennent ses poèmes de chevet et l'influence du lyrisme mussetien est saisissable dans toute son œuvre poétique. (Bekiroğlu, 1998, p. 296)
- 24 Elle fait publier son premier recueil de poèmes, *Efsûs*¹¹ (c'est une interjection de plainte en persan) en 1887. Au lieu de cacher son identité, elle le signe de son propre nom (plus tard elle utilisera aussi le pseudonyme de *üryan kalb*, « cœur dénudé »). C'est sans doute le reflet de son courage provenant de ses gènes européens, car son père ne l'a jamais isolée et n'a jamais empêché ses rencontres avec les hommes, tandis qu'il n'était pas évident – même dans les familles aisées – qu'une fille se retrouve avec un homme, même en compagnie de son père. Cet esprit d'ouverture l'a toujours encouragée dans

ses actes. Qu'elle soit la première femme turque qui tient un salon, n'a alors rien de choquant. Chaque mardi, elle réunit chez elle des intellectuels turcs et étrangers – hommes et femmes – qu'elle invite avec des cartes rédigées en français. Suivant son humeur, elle les accueille dans une atmosphère tantôt orientale tantôt occidentale (Bekiroğlu, 1998, p. 154). Elle possède une identité formée avec la fusion de deux cultures et aime bien la refléter dans sa vie privée et littéraire sans négliger l'une au profit de l'autre.

- 25 On a voulu voir chez elle l'exemple parfait de la femme turque occidentalisée et on n'a pas eu tort. Or, cette occidentalisation est, comme chez Fatma Aliye, rattachée aux valeurs nationales. Elle n'a cessé de lutter avec sa plume pour son pays, surtout pour les femmes. Cependant, elle n'a pas une attitude aussi politique et philosophique que Fatma Aliye. C'est plutôt avec ses sentiments qu'elle essaie de parler et de guider. Donc si Fatma Aliye est la voix de la raison, Nigâr Hanım est celle du cœur. Quant au français, il est à la fois la langue de la raison et celle du cœur, et cela explique pourquoi les intellectuelles turques de l'époque ont pu si facilement et si naturellement la mettre à côté de leur langue maternelle.

Conclusion

- 26 Nous constatons que non seulement au sein de l'Empire ottoman, mais aussi dans le monde musulman, c'est au XIX^e siècle que pour la première fois les femmes commencent à s'affirmer dans la vie intellectuelle et à participer à des débats sur l'occidentalisation. Elles font entendre des revendications féministes, comme le droit de s'instruire, de travailler et de vivre dans une société plus égalitaire par le biais de leurs écrits – littéraires, philosophiques, culturels et politiques – d'une part et par la création d'organes de presse créés uniquement pour le public féminin de l'autre. L'intelligentsia féminine turque, qui a reçu une solide formation basée sur l'apprentissage des cultures orientale et occidentale, prêche la modernisation des modes de vie et de pensée qu'elle estime indispensable à l'amélioration des conditions de vie féminine. Elle élève sa voix contre les pratiques traditionnelles qui considèrent la femme comme inférieure à l'homme. Dans cette période où il est question de la sécularisation de l'enseignement, elle affirme que l'inégalité sociale entre les deux sexes provient de l'inégalité de l'instruction et demande avant tout le droit pour la femme d'avoir accès à l'éducation. Elle s'appuie sur des arguments trouvés dans le monde européen dont la principale langue de communication est le français, moyen indispensable de pénétrer dans un univers fascinant de pensée et de culture.

BIBLIOGRAPHIE

AHMET MIDHAT EFENDI (1994). *Fatma Aliye* (B. Ermat, trad.). Istanbul : Sel Yayıncılık. (Original, 1911).

- BEKIROĞLU, N. (1998). *Şair Nigâr Hanım*. Istanbul : İletişim Yayınları.
- BERKES, N. (s. d.). *Türkiye'de Çağdaşlaşma*. Istanbul : Doğu-Batı Yayınları.
- ÇAKIR, S. (1996). *Osmanlı Kadın Hareketi*. Istanbul Metis Yayınları.
- DAVIS, F. (2006). *Osmanlı Hanımı* (B. Tırnakçı, trad.). Istanbul : YKY. (Original, 1982).
- DEMİR, N. (2005). « L'Expression romanesque de l'indignation féminine : *Indiana* de George Sand et *Udî* (Oudi, joueuse de luth) de Fatma Aliye ». *George Sand Studies*, vol. 24, 74-83.
- FAROQHI, S. (1997). *Osmanlı Kültürü ve Gündelik Yaşam* (E. Kılıç, trad.). Istanbul : Tarih Vakfı Yurt Yayınları. (Original, 1995).
- FEHİM, İbrahim & HAKKI, İsmail (1890). *Müntehabât-ı Terâcim-i Meşâhîr*. Istanbul.
- IHSANOĞLU, Ekmeleddin. (1992). *Tanzimat Öncesi ve Tanzimat Dönemi Osmanlı Bilim ve Eğitim Anlayışı*. In H. D. Yıldız (Ed.), *150. yılında Tanzimat* (pp. 335-395). Ankara.
- KAFADAR, Osman (1997). *Türk Eğitim Düşüncesinde Batılılaşma*. Ankara : Vadi Yayınları.
- KARABIYIK BARBAROSOĞLU, Fatma (2007). *Fatma Aliye : Uzak Ülke*. Istanbul : Timaş Yayınları.
- ORTAYLI, İlber (2001). *Gelenekten Geleceğe*. Istanbul : Ufuk Kitapları.
- SAMI, Şemseddin (1996). *Kadınlar* (İsmail Doğan, trad. en turc moderne). Ankara : Gündoğan. (Original, 1879).
- SAND, George (1984). *Indiana*. Paris : Gallimard.
- TANPINAR, Ahmet Hamdi (1985). *19uncu Asır Türk Edebiyatı Tarihi*. Istanbul : Çağlayan Kitabevi.
- TEKELİ, Şirin (1997). *Türkiye Aydınlanması Kadınlara Nasıl Baktı? Türkiye'de Aydınlanma Hareketi-Dünü, Bugünü, Sorunları*. Strasbourg Sempozyumu (25-26 Nisan 1997). Istanbul : Adam.
- YARAMAN, Ayşegül (2001). *Resmi Tarihten Kadın Tarihine*. Istanbul : Bağlam.

NOTES

1. İlber Ortaylı, éminent spécialiste de l'histoire turque, précise que la transformation culturelle de l'Empire ottoman est en effet présente dès ses débuts sans qu'il y ait pourtant de conflit Orient-Occident. « Jusqu'à la fin du XV^e siècle, l'Empire ottoman était un empire balkanique et la culture dominante était celle des Balkans. À partir du XVI^e siècle, il entre dans la sphère de la culture du Moyen-Orient. Au XVIII^e siècle, la culture européenne commence déjà à s'introduire dans les maisons, les *konaks*. » (Ortaylı, 2001, p. 14)
2. *Télémaque* est traduit en turc en 1862 par Yusuf Kâmil Pacha.
3. Le lycée Galatasaray est fondé plus tard, en 1868, suite au rapport préparé par le ministre français de l'Instruction publique, V. Duruy, à la demande de l'État ottoman. La langue d'enseignement y est le français. Dans le programme, à côté des cours de littérature française, figurent des cours de turc, de grec, de latin, d'histoire et de sciences positives. Les enseignants sont choisis parmi les Turcs, Arméniens, Grecs, Français, Anglais et Italiens, tous séculiers. L'enseignement étant payant, le contingent est de 150 élèves pour les musulmans et de 150 pour les non-musulmans. Le premier directeur est M. de Salve, nommé par le gouvernement français. (Berkes, p. 239).
4. Au début, les étudiants de médecine pratiquaient la dissection sur des cadavres en cire. En 1841, à la demande d'un professeur étranger qui insistait sur le fait qu'il était impossible

d'apprendre l'anatomie avec cette méthode, la dissection sur de vrais cadavres fut autorisée. (Berkes, p. 227)

5. Dans cet article, nous ne parlerons que de deux figures représentatives dont l'une est romancière et l'autre poétesse.

6. Ses romans sont *Hayal ve Hakikat* (L'Imaginaire et le Réel, écrit avec Ahmet Midhat Efendi, 1891), *Muhâdarat* (Leçons de morale, 1892), *Refet* (1897), *Udi* (Oudi, joueuse de luth, 1899), *Levâ-yih-i Hayat* (Scènes de la vie, 1897-98), *Enîn* (La Plainte, 1910).

7. *Nisvân-ı İslâm* (Les Femmes musulmanes, 1892), *Terâcim-i Ahvâl-i Felâsife* (Les Biographies des philosophes, 1900), *Tedkîk-i Ecsâm* (Analyse des objets, 1900), *Namdarân-ı Zenân-ı İslâmiyan* (Les Femmes musulmanes célèbres, 1899), *İstila-ı İslâm* (L'Essor de l'Islam, 1900), *Ahmed Cevdet Paşa ve Zamanı* (Ahmed Cevdet Pacha et son temps, 1916).

8. À partir des années 1870, les mouvements féministes turcs s'expriment plus aisément avec la création de revues et journaux destinés à un public purement féminin (Tekeli, 1997, pp. 174-175). On y trouve toutes sortes d'informations concernant la femme, à savoir l'exposé de la condition féminine en Turquie et sa comparaison avec la condition des femmes en Europe, particulièrement en France. Marie Curie et George Sand sont parmi les femmes les plus traitées, les plus admirées. On suit également de près l'actualité à l'intérieur et à l'étranger. Fatma Aliye est elle-même fondatrice de la revue *Hanımlara Mahsus Gazete* (Journal des Femmes), publiée de 1895 à 1908. C'est une revue dont la popularité dépasse les frontières du pays et s'étend jusqu'à la France. Entre autres, nous pouvons citer le nom des revues *Terakki* (Progrès, 1868), *Aile* (La Famille, 1880), *İnsaniyet* (L'Humanité, 1883), *Hanımlar* (Les Femmes, 1883), *Kadınlar Dünyası* (le Monde féminin, 1913), etc. (pour plus de détails, cf. Çakır, 1996).

9. Cf. Demir, 2005.

10. En fait la liste est assez longue et comprend presque tous les auteurs français connus de l'époque.

11. Nigâr Hanım est l'auteur de *Nîran* (Lumières, 1896), *Aks-i Sadâ* (Écho de voix, 1900), *Safahât-ı Kalb* (Divertissements du Cœur, 1901), *Elhân-ı Vatan* (Sons de la patrie, 1916), *Hayatımın Hikâyesi* (Histoire de ma vie, posthume, 1959).

RÉSUMÉS

Dans l'histoire de la Turquie, le XIX^e siècle est doté d'une importance toute particulière. Politiquement critique et turbulente, c'est pourtant une période où s'opèrent des mutations aussi bien sociales que culturelles. Grâce au mouvement officiel de modernisation entrepris dès la promulgation de l'Édit des Tanzimat en 1839, les institutions traditionnelles ottomanes connaissent des réformes inspirées du modèle européen et notamment français. Les conséquences en sont plutôt positives, surtout dans le domaine culturel. Une floraison de thèmes et de genres littéraires et philosophiques s'accompagne de l'épanouissement du milieu intellectuel turc où les femmes commencent à faire preuve de leur talent littéraire et cognitif. Les intellectuelles des milieux aisés, telles que Fatma Aliye et Nigâr Hanım, figurent parmi celles qui considèrent la langue française comme une ouverture à la modernité qui, seule, est capable de les mener à l'émancipation.

In Turkish history, the 19th century has a particular meaning. Despite the politically critical and turbulent environment, there have been many social and cultural changes. With the official

modernisation movement started by the signing of the Tanzimat Edict in 1839, the traditional Ottoman institutions are engaged to be reformed with a new vision inspired by French model. The consequences of these reforms have remained positive, especially in the cultural domain. The flowering of literary and philosophical themes has been accompanied by the development of a Turkish intellectual class in which women show out their literary and cognitive talent. Fatma Aliye and Nigâr Hanım are those who aim to be emancipated by reaching the modernity through a good knowledge of French, the language of civilisation and culture.

INDEX

Mots-clés : Turquie, histoire, modernisation, modèles européens, langue française, langue de civilisation

Keywords : Turkey, history, modernisation, european models, French language, language of civilisation

AUTEUR

NURMELEK DEMIR

Université d'Ankara, Turquie